

Rite et Mythe dans La Terre et Le Sang de Mouloud Feraoun

Résumé

Le présent article a pour objectif de mettre en évidence l'inscription du rite et du mythe dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, dont le concept renvoie à un phénomène inexplicable et irrationnel faisant objet d'un thème mystique dans le récit. Il s'agit, en fait, d'une manifestation psychique et spirituelle non négligeable que la pensée littéraire illustre d'une manière incontestable dans une représentation métaphorique adaptée conformément à la vie courante des habitants d'Ighril-Nezman et à leur vision du monde. Ceci dit, l'institution de ce phénomène illusoire, qui va à l'encontre de la réflexion scientifique, et que l'on perçoit à travers les pratiques sociales, est établie selon un fondement conférant surnaturel et force magique. Dans ce sens, l'inscription du mythe et du rite dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, revêt une fonction significative dans la mise en exergue et la caractérisation des traits distinctifs de l'ethnie kabyle d'Ighil-Nezman. Ce qui semble évident, à partir d'une induction déductive, de dire que le rite et le mythe sont reconnus comme étant le propre du groupe ou de l'ethnie qui manifeste un intérêt culturel dont l'importance se veut considérable.

Hafiza TAOURET

Département de Français
Université Mentouri, Constantine 1,
(Algérie)

ملخص

يهدف هذا المقال إلى تجسيد معنى العادات والتقاليد الموجودة في "الأرض والدم لمولود فرعون"، والذي يعود مفهومها إلى ظاهرة غير منطقية، لا يمكن شرحها، التي كانت محل مناقشة التصوف في القصة، يتعلق الأمر بظاهرة نفسية وروحية لا يمكن إهماله والذي تبينه الفكرة الأدبية بطريقة صريحة، على شكل استعارة مأخوذة من الحياة اليومية لسكان إيغريل- نزمان ونظرتهم للعالم. مما يعني ظهور هذه الظاهرة الخيالية والتي تتعارض مع الفكر العلمي، التي نراها من خلال المعاملات الاجتماعية، وتتجلى في طقوس غير طبيعية وقوة سحرية. وهنا، اتسم تسجيل التقاليد والعادات الموجودة في "الأرض والدم لمولود فرعون" بطابع معبر تكريمي وأيضاً وصفي للشعوب القبائلية بايغيل – نزمان. من المؤكد وانطلاقاً من الحث على الاستنباط، والقول أن العادات والتقاليد معروفة عند المجموعات أو الشعوب التي تعبر عن الفائدة الثقافية والتي تعتبر ذات أهمية كبيرة وعظيمة.

Introduction

Notre première attention fut d'analyser le rite et le mythe pris dans leur acception perçue, dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun où ils sont inscrits d'une manière pertinente, en tant qu'invention fictionnelle des pratiques sociales et non en tant qu'histoire réelle et sacrée. Ces pratiques sociales semblent être établies selon un fondement qui confère surnaturel et force magique, tout comme le filtre d'amour dans *Tristan et Iseut* ou encore les dieux de la mythologie grecque des sociétés archaïques des temps anciens et fabuleux. Ce qui s'oppose irréfutablement à la raison et régit inconsciemment la vie de toute l'ethnie kabyle. Il s'agit donc d'un aspect très différent des autres dont la spécificité

résulte de la rupture avec la logique. Ceci dit, la réflexion est passive et opère en fonction des convictions conçues à partir d'un simple instinct.

«L'instinct peut servir à désigner une catégorie d'actes plus ou moins complexes, représentant plutôt en général une participation de l'ensemble de l'organisme, réalisés d'emblée avec une perfection suffisante et la plupart du temps sans progrès ultérieur, doués d'une plasticité relative entre des limites assez étroites, plus ou moins influencés par les circonstances du moment, mais relevant d'un mécanisme congénital et qui n'est point acquis par l'expérience individuelle. »⁽¹⁾

En effet, ce qui se perçoit nettement dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, c'est que l'instinct, à partir duquel naît le mythe qui prend forme dans la pratique du rite, arme l'imaginaire d'une force créatrice dont les multiples fonctions consistent en la simulation des faits rationnels. C'est ce qui s'inscrit dans la tradition où des actions sociales se déterminent par rapport à l'intérêt culturel. Ce dernier leur assigne une crédibilité unanime. C'est en ce sens que se construit l'idée d'un monde irrationnel endoctrinant avec ferveur l'esprit de tout Kabyle d'Ighil-Nezman. En effet, il constitue un élément important qui fonctionne en collaboration avec le psychique. Il ne s'agit donc pas d'un non-sens que l'on peut condamner, du moment que les Kabyles d'Ighil-Nezman s'y attachent intensément et le conçoivent comme la seule solution possible pour résoudre leurs problèmes. De ce fait, il est possible de parler d'un inexplicable phénomène faisant objet d'un thème mystique dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, reçu comme un héritage sacralisé à dimension spatio-temporelle et spirituelle infinie qui s'appréhende dans le roman comme une réalité complexe pouvant servir aussi bien le Kabyle dans son milieu social que le sujet écrivain, de manière purement objective et opératoire, dans la représentation métaphorique adaptée à la vie courante des habitants d'Ighil-Nezman et à leur vision du monde témoignant de la dépendance mentale et affective des constructions psychiques.

Il semble dès lors que la force du mythe est engendrée par une relation de subordination qui soumet la raison aux traditions propres à un groupe social. La notion du mythe peut, en fait, se percevoir comme une vaine ou réellement utile sorcellerie, comme une divination ou tout simplement comme une manifestation de l'inconscient qui se résigne à proposer des solutions quand le malheur inévitable frappe l'individu. De toute évidence, ce dernier croit pouvoir atteindre la parfaite béatitude d'où une naissance d'un sentiment de satisfaction et d'apaisement. Le mythe peut aussi se traduire par l'incertain et l'impossible dont la signification échappe à l'interprétation. Il est évident que la pratique du rite n'est pas fortuite et elle constitue le reflet d'une existence essentiellement kabyle et ethnique. Il nous est difficile d'ignorer cet aspect omniprésent qui tout en faisant partie de la culture kabyle, fait régner un ordre social par l'établissement de certaines règles en faveur du déterminisme révélé dans les croyances et les comportements des habitants d'Ighil-Nezman. C'est en effet, en fonction et selon cet ordre que les Kabyles agissent et se conduisent. Cette considération nous amène à une constatation non négligeable, à savoir que l'importance considérable qu'accordent les Kabyles à cette pratique réside dans le fait

qu'il s'agit d'un psychisme faisant partie intégrante de leur personnalité. Il s'agit là d'une particularité signifiante et significative

Provenant d'un héritage que les membres du groupe préservent au gré de l'enracinement et de l'appartenance pour ainsi dire renforcer et favoriser les liens qui les unissent.

En d'autres termes, bien que les individus appartenant au même groupe. Soient issus d'une même racine, sans cette connexion psychologique et spirituelle dans leur monde virtuel, ils ne pourront s'identifier relativement à l'image que leur confère le mode de vie du monde réel où ils vivent. Ce que l'on peut dire, c'est qu'il s'agit du mythe de l'appartenance et des pratiques sociales. La question qui se pose est : Dans quelle mesure peut-on considérer le mythe et le rite inscrits dans *LaTerreetLeSang* de Mouloud Feraoun, comme étant une valeur sociale ? Et en quoi consiste leur rôle dans la représentation?

Le Mythe et Le Rite comme une référence idéologique :

1-Le retour à La religion:

C'est dans la réalité sociale que la pensée suppose l'ensemble des croyances, de la foi et de la persuasion ou encore de la dissuasion, qui confirment avec vigueur une existence stable et équilibrée au sein du groupe ou de la société où, le mysticisme étant d'abord un produit social puis une obligation culturelle, se veut un phénomène existant déjà depuis plusieurs siècles et persistant plus particulièrement dans les sociétés maghrébines surtout en temps colonial, sachant qu'à cette époque la majorité de la population était analphabète et détient un savoir non scientifique résultant soit des croyances mythiques soit des croyances religieuses.

Dans *LaTerreetLeSang* de Mouloud Feraoun, ce phénomène illusoire revêt hautement la signification du mythe et sous-entend dans une perspective, qui va à l'encontre de la réflexion scientifique, les traditions sacrées ou les révélations liées à la religion. On peut dire donc qu'il est perçu comme l'interprétation irrationnelle des faits et des événements, promue par le surnaturel ou comme l'interprétation religieuse liée à la force divine. Ce phénomène qui résulte d'un retard civilisationnel, se veut le propre de l'ethnie kabyle par lequel, elle se distingue et se caractérise. On ne saurait donc aborder l'analyse des passages où s'inscrit le mythe sans souligner qu'on peut le considérer comme un retour de l'être humain à ses sources pour faire abstraction aux explications logiques et cartésiennes. Ces dernières placent l'individu dans un monde où la science et l'esprit scientifique ainsi que la raison tiennent une place prépondérante et assignent à tout phénomène, quel qu'il soit, une interprétation, qui loin d'être une spontanéité irrationnelle, sera recevable comme une connaissance tangible et explicable dont la perspective tente dans un sens précis d'occulter les origines relativement liées à l'institution non fondée des pratiques de l'être social et de l'éloigner de sa culture. C'est dans ce sens que l'on se permet de dire que, dans *LaTerreetLeSang* de Mouloud Feraoun, il s'agit d'une forme de ritualisme où s'inscrit un modèle traditionnel.

« La logique est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses pour s'en instruire soi-même que pour instruire les autres »⁽²⁾

Nous constatons dès alors, que ce savoir qui dote l'individu ou l'être humain dans son milieu social, de la force de pouvoir recouvrer santé et virilité ou résoudre les plus difficiles des problèmes qui soient, lui permet aussi la valorisation de soi qui est liée à la conscience de la culture et de l'identité en fonction des influences du milieu de vie à savoir : Rite, culte, méditation, abnégation, conduite, comportement éléments d'organisation sociale, états d'âme typiques à la personnalité et mentalité propre au groupe, d'où le rattachement charnel et viscéral à sa culture et aux siens. Cette confirmation ne prend sens que dans le cadre de la représentation des éléments culturels et de la mise en exergue des rapports qu'a la pensée mythique avec la réalité sociale.

A partir d'un tel principe, nous remarquons, dans *LaTerreetLeSang* de Mouloud Feraoun, une forte attirance de la pensée kabyle vers ce phénomène mythique à savoir la religion fortement soulignée par la nette et objective représentation qui s'illustre dans la description minutieuse du village où l'on évoque dans l'ouverture même du récit, la présence de la mosquée perceptible de loin dans la petite agglomération.

« L'histoire qui va suivre a été réellement vécue dans un coin de Kabylie desservie par une route, ayant une école minuscule, une mosquée blanche, visible de loin, et plusieurs maisons surmontées d'un étage. On admettra sans doute qu'un cadre si ordinaire ne soit le témoin que de banales existences car les principaux personnages dont l'histoire sera relatée n'ont rien d'exceptionnel. (Le lecteur doit en être tout de suite averti). Tout au plus, pourrait-on s'étonner que l'un d'entre eux soit une Parisienne. Comment supposer, en effet qu'à Ighil-Nezman, puisse vivre cloîtrée une Française de Paris ? »⁽³⁾

Toute la signification de la mise en évidence du salut que l'on doit à l'édifice de la foi en dieu et à la religion, se perçoit sans ambiguïté, à travers le passage cité ci-dessus, dans les expressions suivantes : « Une école minuscule », « Une mosquée blanche » et « Visible de loin ».

Etant le lieu où les musulmans se recueillent pour se livrer à de pieuses méditations en se liant de tout leur être au créateur des miracles et en faisant preuve d'une totale abnégation, la mosquée est le symbole de la spiritualité et de la communion avec cette force invincible, hautement puissante pour pouvoir rendre l'impossible possible et à qui se réfèrent les individus en situation désastreuse ou en position de faiblesse.

Ce que nous pouvant dire, c'est que cette manifestation de croyances de type religieux et mythique est fortement et inévitablement présente dans la pensée littéraire qui, consciemment ou non et quelque soit l'aptitude intellectuelle de l'esprit créateur, le mysticisme dans toutes ses formes fait partie intégrante du projet d'écriture. C'est donc à partir de cette conception que nous nous engageons avec une grande vigilance, à souligner que, dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, qui est un roman aussi bien autobiographique qu'ethnographique, l'inscription du mythe et du rite manifeste un intérêt religieux croissant pour cet aspect de la vision du monde des Kabyles, de leur existence banale et de toutes les manifestations culturelles liées à la caractérisation des traits propres aux habitants d'Ighil-Nezman. Etant d'ordre social, ces dernières motivent la conscience kabyle et lui servent de guide spirituel et mental. Il est donc évident de souligner l'efficacité de l'action religieuse apprivoisée dans un

bouillonnement effervescent d'idées mettant en exergue l'image de la résignation religieuse dans l'incarnation du surnaturel telles que les prémonitions prises dans leur acception comme étant un don ou un pouvoir divin. Ce dernier propose des solutions perçues comme la clé du mystère tant convoitée et respectée par l'ethnie qui, en mal de colonisation, tente avec ferveur tant bien que mal de préserver ses coutumes, ses croyances et sa culture d'origine.

« Dès le lendemain de son arrivée, Amer-ou-Kaci constate ces changements avec un plaisir réel, car enfin c'est là son village natal, toujours prêt à accueillir sans façon un de ses enfants prodiges, comme il se sent accueilli lui-même ; déjà il est repris, rattaché par une foule de liens mystérieux qui l'enveloppent de leur réseau qui sont faits de souvenirs précis revenant tumultueusement et surtout de sensations vagues recréant une atmosphère connue. »⁽⁴⁾

A travers ce passage, nous percevons une conviction et une forte reconnaissance de la présence d'une force et d'un pouvoir mystérieux, qui témoignent de l'implication spirituelle de l'être kabyle et de sa pensée dans ces constructions psychiques relatives à la religion, ainsi que de son attachement à ce monde parallèle au gré de son appréhension quant à la foi en dieu et au recueillement dans les lieux du culte dans les moments les plus difficiles, pour ainsi dire trouver la sérénité et se doter du courage et de la patience nécessaires et utiles qui lui permettent de lutter ou de supporter les malheurs contrariants. Ce qui se traduit nettement par la référence à des interprétations liées au mystique. En effet le personnage du père Kaci, en mal de désespoir de cause pendant l'absence de son fils Amer, songe à vendre ses champs pour en profiter avant sa mort. Ce qui se perçoit aussi dans ce qui suit :

« Ce n'est pas lorsque nous serons sous terre que nous en profiterons. »⁽⁵⁾

Heureux d'avoir Tamazirt, Kaci ressent un soulagement d'être à l'abri du besoin. Sachant qu'il ne va pas vivre éternellement et qu'il est soutenu par dieu, il s'abstient alors de s'abaisser pour demander de l'aide ou de tendre la main, il s'arme donc de courage et de patience tout en s'appuyant sur la miséricorde de son créateur. Tout en se référant à dieu, le culte de la mort procure à Kaci un sentiment de sérénité et d'apaisement. Il peut être de ce fait, interpréter par un besoin de pouvoir vivre dans une quiétude éphémère ou par un besoin de se racheter qu'il éprouve à la suite d'un sentiment de trahison à l'encontre de sa religion exprimé comme suit :

« Durant tout le trajet, il parlaient à la légère [...] de l'oubli des pratiques religieuses. »⁽⁶⁾

Bien que Kaci fût préoccupé, beaucoup plus par les commissions qu'il devait faire, il ne put s'empêcher d'évoquer les pratiques religieuses et leur oubli. La religion fait donc l'objet de toute discussion, et ce quelque soit le lieu ou les circonstances.

« Les jours les plus douloureux sont ceux des fêtes religieuses. On a beau faire alors, le corps ne résiste plus : à des envies, des odeurs vous enveloppent, on est si triste de ne rien avoir. Il est vrai que des âmes charitables songent un peu aux malheureux. »⁽⁷⁾

En effet, les fêtes religieuses jouent aussi un rôle important et s'inscrivent comme des cérémonies culturelles ou comme des pratiques rituelles, si l'on tient compte du fait qu'elles représentent un moment de bonheur pour ceux qui sont à l'abri du besoin et un moment de malheur pour les démunis telle que Kamouma pour qui, après la mort de Kaci, chaque fête était un deuil, mais elle finit par accepter sa situation grâce à la foi qu'elle a en dieu.

« Un pauvre est avant tout celui qui sait attendre. Dieu donne toujours à qui sait attendre, c'est pour cela que les voisins préfèrent ne pas se substituer à lui et se contentent le plus souvent de l'isoler pour bien manger derrière leurs portes closes. »⁽⁸⁾

C'est donc cette grande foi en dieu qui assigne à Kamouma, la force de pouvoir résister.

2-les pratiques d'ordre traditionnel:

Après la lecture et l'analyse minutieuse de *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, il nous a semblé évident, à partir d'une induction déductive, de dire que sur ce volet, parmi les salutaires rites et pratiques sociales, ceux qui sont le plus reçus, sont reconnus comme étant le propre du groupe ou de l'ethnie et se manifestent, d'après ce qui se perçoit à travers notre propre interprétation, comme des réactions spontanées et non réfléchies, face à un problème de taille qui place l'individu dans une impasse. Ceci dit, ce dernier étant dans un état d'âme second et ne sachant quoi faire, alors, dans le délire et l'hallucination et sous une forme d'inspiration illusoire, il se met à inventer avec une liberté créatrice très limitée et adaptée à son niveau intellectuel, des rites de formes multiples, des recettes, des faits, des actions ou des textes construits dans le parler dialectal que l'on récite lors de la cérémonie rituelle. Une conception se forge dès lors, prend forme et par la répétition sera transmise et acquise comme une expérience reçue au sens d'une coutume immuable. Il s'agit là d'un désir exclusif qui semble être absolu alors qu'il ne l'est pas. Etant manifesté au gré de ces pratiques, il ne peut être assouvi que dans l'imaginaire, car la volonté ici ne dépend pas de l'individu et la réalisation qui est la preuve de l'efficacité du rite ne sera que espoir.

Pour les habitants d'Ighil-Nezman, c'est donc le monde abstrait dans lequel, chaque tendance trouve refuge dans la persuasion imposée et orientée par un psychique collectif. Il nous incombe dès lors de dire qu'il s'agit d'une influence d'ordre alogique et superstitieux, qui place le sujet dans un chevauchement de deux mondes opposés au même instant (réel et irréel). Aussi bien dans le conscient que dans l'inconscient, les Kabyles d'Ighil-Nezman, imprégnés de conviction, admettent aveuglement l'incompatibilité et sans se soucier de l'efficacité ou de la véracité des effets et des résultats, s'engagent corps et âme dans l'espoir de voir leurs vœux s'exaucer, et passent du monde réel au monde irréel sans se dissocier. C'est dans ce sens, que l'on peut alors définir cet univers étrange, insignifiant et insaisissable ni par le sens ni par le sentiment comme étant le lieu fictif le plus approprié où les malheureux puissent combattre le mal, où les souffrants puissent estomper leurs douleurs et où la femme stérile mange les intestins de hérisson grillés, pendant sept matins dans du miel juste pour avoir un héritier mâle.

En l'occurrence, cette mystification qui se traduit par les mythes et les rites et qui n'est autre qu'une vision de monde conçue relativement aux événements, semble avoir une grande importance. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il existe un regain d'intérêt non négligeable pour cet aspect mythique et mystique qui s'appréhende au sens de la croyance aveugle et invincible en ce monde parallèle et surnaturel capable de résoudre tout type de problème.

3- La manifestation psychique:

Le rêve et l'inconscient:

«Dans les temps que nous pouvons nommer préscientifiques, les hommes n'étaient pas embarrassés pour expliquer le rêve. Quand ils s'en souvenaient au réveil, ils le tenaient pour une information soit bienveillante soit hostile de puissances supérieures dieux et démons. Avec l'éclosion du mode de pensée scientifique, toute cette mythologie riche de sens multiples s'est transposée en psychologie, et de nos jours, il ne reste, parmi les gens cultivés, qu'une infime minorité de personnes qui doutent que le rêve soit *une opération psychique propre* au rêveur.

Cependant, depuis que l'hypothèse mythologique se trouve rejetée, il est devenu nécessaire d'expliquer le rêve »⁽⁹⁾

L'œuvre de Mouloud Feraoun a une fois de plus excité notre attention concernant une autre forme de rite portant sur l'inconscient où l'énigme du rêve constitue un trouble psychologique mettant le sujet dans une hystérie malade. En effet, les images qui défilent tout au long du rêve dans notre inconscient, place l'individu dans un monde proche du monde réel en suscitant chez lui, pour de vrai, émotion et affectivité.

C'est ainsi le marabout entre en scène dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun où il est évoqué dans plusieurs passages. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est partie prenante du récit et que le mythe et le rite sont bel et bien présents d'une manière pertinente dans *La Terre et Le Sang*, mais il est abordé et représenté de différentes manières.

En effet, à la suite de cauchemars et de rêves confus et incompréhensibles, Slimane finit par prendre la décision de solliciter les morts et d'aller consulter un derviche pour l'éclairer et étayer sa conscience. Pour ce personnage, c'est l'unique manière pour pouvoir accéder à la paix à laquelle il aspire et le seul moyen pour exorciser le mal qui le ronge. Cette entreprise est donc très laborieuse. Ce qui certifie l'importance que revêt ce monde parallèle dans la vie des Kabyles et de son inculcation dans leur esprit. Ainsi dans sa quête mythologique, Mouloud Feraoun fait voyager le lecteur dans un monde surnaturel et de rêve où l'imagination est débordante et où les morts transmettent leur pensée aux vivants.

« Slimane comprenait. [...] Puisque les rêves ne voulaient pas être précis, il décida de consulter un derviche. [...], son beau-père essaya de l'en dissuader. Mais il n'y eut rien à faire. Il fallut partir. Un matin, ils se rendirent au cimetière pour se conformer à l'usage. Slimane tourna quatorze fois autour du tombeau d'Ali avec un œuf dans sa main ; il s'adressa à son oncle, à haute voix, lui donna rendez-vous chez le derviche et ils s'en allèrent. [...]. Ramdane dut se traîner, tout vieux qu'il était, derrière Slimane

parce qu'il voulait connaître l'oracle et, au besoin, l'interpréter de la bonne façon pour éviter tout tracàs. [...] et arrivèrent au village de si mahfoud. Un village pittoresque juché en haut d'un énorme rocher sur lequel s'agrippe, comme par miracle un prodigieux amas de raquettes de cactus, [...], un tout petit village habité uniquement par des marabouts, homme de religion et de baraka qui se trouvent bien à leur place dans ce paysage immuable de rocaille grise et de verdure maladive. C'est là que se font les allumettes de toutes sortes, les exorcismes, les invocations aux morts. C'est dans la petite mosquée, sise en plein cimetière, juste à l'entrée du village, que les malades et les infirmes viennent se rouler sur des nattes pour implorer la guérison ; [...]. Les lèvres du marabout remuaient très vite ; ses yeux plongeaient dans l'œuf comme pour y contempler quelque fascinant spectacle ; les grains du chapelet se précipitaient l'un derrière l'autre sous les doigts effilés qui les tenaient. Une présence insolite semblait se glisser parmi eux, les effleurait doucement comme un frôlement d'aile silencieux. Ils étaient prêts à croire au miracle. »⁽¹⁰⁾

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que les constatations paraissent particulièrement significatives car, chez les hommes en proie de désespoir, ce phénomène revêt le synonyme de résolution. Son inscription dans le roman d'une manière pertinente, illustre au mieux le degré de l'attachement et de l'importance que lui confère la population d'Ighil-Nezman dont le conservatisme se veut l'une des caractéristiques les plus appropriées.

Cependant, le traitement de cette présence culturelle et révélatrice, obéit à une réflexion qui opère en fonction du degré de l'implication de l'auteur, de la crédibilité au sein de la population concernée et de la relation qu'a le récit avec le cadre social dans lequel, il s'inscrit. Il n'y a pas de situation plus dramatique que celle qui met en péril la vie sereine et paisible de l'individu pour ainsi dire semer le désordre, l'émoi et le désarroi, ce qui le pousse à l'improvisation et la création fortuites et le rend plus crédule. De toute évidence, à cette opération de l'esprit ou de la pensée, correspond une fonction qui consiste en la mise en évidence de la mémoire d'un peuple. Elle s'effectue sur une base de données émanant de la pure réalité, laissant entendre le désir de susciter la perception et d'affirmer un principe formulé d'une manière acquise au sens de faire naître un sentiment de reconnaissance et de respect envers ces pratiques mythologiques .

Il s'agit là d'un monde créé dans l'imaginaire qui permet à l'être humain de se détacher d'un raisonnement logique pour pouvoir s'évader, c'est-à-dire, quitter la réalité et sombrer dans la fiction tout en se réfugiant sur une île clémente et généreuse où, il peut s'approprier l'énergie de cette autre force ou du puissant inconnu qui lui en fait dépenser moins pour le doter de l'impression psychologique de venir au bout des péripéties et au bout de ses peines.

Bibliographie :

- Ballanfat Marc, La Métaphysique, in Les grandes notions de la philosophie, Ed. Ellipses Marqueting, Paris, 2004, P689.
- Bonardel Françoise, L'irrationnel, Ed. Delta , Presses universitaires de France, Paris, 1996.
- Cavallier François, Nature et Culture, in les grandes notions de la philosophie, Ed. Ellipses Marqueting, Paris, 2004, P799.
- Cavallier François, La Religion, in Les grandes notions de la philosophie, Ed. Ellipses Marqueting, Paris, 2004, P855.
- Daco Pierre, Les prodigieuses victoires de la psychologie, Ed. Marabout Service, Belgique, 1973.
- De certeau Michel, La Culture au pluriel, Ed. Seul, Paris, 1993.
- Eliade Mircea, Aspects du mythe, Ed. Gallimard, Paris, 1963.
- Fontaine philippe, La Morale, Le Devoir, La Volonté, La Personne, in les grandes notions de la philosophie, Ed. Ellipses Marqueting, Paris, 2004, 739.
- Freud Sigmund, Le Délire et Les Rêves dans la Gradiva de W. Jensen, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 2010.
- Freud Sigmund, Sur le rêve, Ed. Flio, Paris, 1997.
- Freud Sigmund, Essais de psychanalyse, Ed. Payot et Rivages, Paris, 2001.
- Marchais Pierre, L'activité psychique : De la psychiatrie à une théorie de la connaissance, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003.
- Mauron Charles, Des Métaphores obsédantes au Mythe personnel, Introduction à la psychocritique, Ed. Librairie José Corti, Paris, 1962.
- Morin Edgar, Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur, Ed. Seul, Paris, 2000.
- Mucchielli Alex, L'identité, Ed. Point Delta, Liban, 2012.
- Piéron Henri, De l'actinie à l'homme, Paris, Presses universitaires de France, 1959, vol. II.
- Rocher Guy, L'Action sociale ; Introduction à la sociologie, Ed. Seul.
- Saint Jean, Maître Spirituel, Ed. beauchesne, Paris, 1976.

Notes :

- 1-Henri Piéron, De l'actinie à l'homme, Paris, Presses universitaires de France, 1959, vol. II. P. 90.
- 2 -A. Arnauld P. Nicolle, *Logique de Port-Royal*, 1662. In *Irrationnel*, Que sais-je ? Françoise Bonardel, Ed. Delta, 1996, P 41.
- 3-Feraoun Mouloud, La Terre et Le Sang, Ed. Talantikit, Béjaïa, 2002, P 3.
- 4-Ibid. P 8
- 5-Ibid. P16.
- 6-Ibid. P 16.
- 7-Ibid. P 22.
- 8-Ibid. P 22-23
- 9-Freud Sigmund, Sur le rêve, Ed. Folio, France, 1997, P45.
- 10-Feraoun Mouloud, La Terre et Le Sang, Ed. Talantikit, Béjaïa, 2002, P 74-75-76-77.

